

Compte rendu plongée du 24 juillet 2019

Houat Artiglio

Equipage : Jean-Luc (pilote), Denis, Yves, Claude, Jean-Jacques , Nathalie, David, Eric R, et moi-même.

Le ciel est bleu, pas de vent, la mer lisse, la météo est idéale. Le brief de la plongée est donné au local, il est 13h30. Nous répartissons le matériel et les hommes en 4 véhicules. Avec cette chaleur, chacun a pris soin de prendre casquette et bouteille d'eau.

Vous allez voir que souvent, lorsque tout semble calé, il y a toujours un détail qui nous échappe. Malin, celui-ci, ne reste pas seul et appelle ses copains, certains appellent cela la LEM (loi des emm... maximum) avec des effets plus ou moins importants.

Nous venons juste de nous garer et déjà ça commence là. Alors que je m'apprête à rejoindre l'annexe, une personne s'adresse à nous. Il conteste le fait que nous soyons autant de véhicules à envahir le parking. Sentant le coup venir, je lui fais remarquer qu'en tant qu'utilisateur à titre particulier, une place pouvait suffire, mais que pour nous –association- et, du fait de notre lourd matériel nous sommes contraints d'utiliser plus de places. Il bougonne et je lui conseille de se tourner vers le Cluppip afin d'exprimer sa réclamation. Réclamation que je trouve injustifiée car d'autres places sont vacantes à cette heure et, que le parking public payant est saturé. Je file vers l'annexe. Cependant il revient à la charge vers mes coéquipiers. C'est un peu ce que je redoutais... Le ton monte...ce n'est pas la meilleure façon de se faire comprendre. Je file chercher le bateau. Ça commence bien.

Je rappelle à mes équipiers, d'armer le bateau avant de ranger leur matériel. Je me dépêche pour me changer car sous leur néoprène certains virent au rouge. Astucieux, ils remplissent leur combinaison d'eau tellement la chaleur est éprouvante.

Nous traçons au 180°. La vitesse de 25nds rafraichit nos silhouettes. Une casquette rouge tente un envol. Elle est vite maîtrisée derrière la console par un vent rabattant. Un simple bout, accessoire fort utile et peu onéreux aurait permis d'éviter une ola sur le bâbord.

Nous avons les yeux rivés sur les Gps. Celui du bord n'est pas maîtrisé totalement ce qui explique la présence de gps « assistants ». Yves doit changer les piles faiblissantes du sien. Cependant, la zone approche. On est loin du Toran –ancêtre du gps- ou l'on devait recalculer le point en sortant du Golfe., car l'hyperbole passe à cet endroit, merci de vous recoiffer, c'était la minute « Mémoire et Cie ». Avec le Gps, on tombe vraiment très proche du site. Je prépare le pendeur, et au « top » la sonde plonge vers son but. Ayant repris la barre pour affiner, le sondeur du bateau révèle ce que nous cherchions : la présence de cet écho significatif et cette masse au-dessus du fond. Nous signalons à « St Julien » notre présence. Denis et Jean-Jacques partiront en éclaireurs et 5mn après ce sera à notre tour, si c'est ok.

D'après la bouée et le sondeur, l'épave se trouve dans le 15°. Je souhaite m'équiper dans l'eau. En balançant mon bloc, le détendeur se met à fuser.... Je saute à l'eau pour arrêter ce gâchis d'air. Le masque posé initialement sur ma tête (à la parisienne comme j'ai entendu dire) a disparu, il doit glisser doucement maintenant vers le fond. Jean-Luc me prête le sien. Ouf !

Je fais signe à Nathalie. On suit le bout. Je me retourne, et ne vois plus ma coéquipière....



Tiens la revoilà. David a perdu son équipier. La visibilité est affreuse ... C'est étonnant en une semaine de constater cette modification alors qu'il n'y a pas eu de coefficient important ni de météo changeante. Nathalie fait « rémora » pour ne pas me perdre. Eh oui c'est à ce point. Nous distinguons à peine les structures. Un petit congre sort sa tête du trou et se demande qui sont les fêlés pour le déranger à cette heure. Nous repérons la plaque dédiée aux marins décédés lors du naufrage. Dessous, écrit maladroitement avec les sédiments, quelques lettres font sourire Nathalie... Je longe les bordées pour ne pas me perdre. Il y a un léger courant. Rajoutons qu'un effet de houle se fait sentir. L'eau est à 16° alors qu'en surface elle est à 19°. Nous ne voyons vraiment pas grand-chose. Après 24mn de plongée « cracra », je fais signe à ma binôme mon intention de refaire surface. Elle acquiesce. Elle prépare son parachute car nous n'avons même pas pu retrouver le pendeur.



L'eau est plus claire près de la surface. Jean Luc nous récupère. Claude voit une de ses palmes rejoindre mon masque..... Dans la même série, Yves a égaré son bout de parachute....

Tout le monde a rejoint le bord, un appel à St Julien nous dégage de leur surveillance. Nous effectuons un tour sur la zone en espérant trouver un morceau du Florence H. Bah non, rien ! ce sera pour une prochaine fois.

Arrivés au Crouesty, nous réhydratons notre bateau. Le ponton s'approche, et Claude devient maitre dans le lancer de bout. Je ramène l'annexe. Et là aussi mauvaise coordination, Denis serait reparti vers le local. Ce qui est embêtant, c'est de ne pas être averti (comme aurait dit Jean-Christophe). On a beau avoir plein de moyens de communications, et ne pas savoir s'en servir à bon escient. Ce qui nous oblige à quitter les lieux, plutôt que de faire notre palier de sécurité +3.

Alors trainant les semelles, nous débriefons au local. L'ensemble de petits événements contrariants sont finalement digérés, même le coup de téléphone de madame

La loi des séries existe, il faut seulement les gérer. Là c'étaient des petits soucis. Enfin pas si simple !! Si cette plongée n'a pas offert ce que nous en attendions, force est de constater qu'une bonne formation de plongeur permet de rester zen face à ces imprévus. Il faut comprendre le côté restrictif de certaines plongées et le fait qu'elles ne peuvent s'ouvrir à tout le monde.

La plongée n'est pas qu'une simple balade. Cette activité fait partie des sports à haut risque ; L'autonomie se mérite. Au fait, vérifiez si vos contrats d'assurances sont à jour. Envisagez sur-primes , Gav,etc. On ne choisit pas la date de « son » accident. Surtout ne mentez pas dans les déclaratifs, au risque bien présent aussi, d'être exclu de remboursement quelconque.

Revenons à ce site, nous avons l'intention d'y retourner. Pas simplement pour descendre sur l'Artiglio, mais pour y trouver les restes du Florence H. Il est probable que de gros morceaux subsistent après l'explosion. Mesdames et messieurs, si vous avez l'envie de participer à ces recherches, nous organiserons des sorties en ce sens. Tentant non ?

Philippe .